

Supplément de L'Etoile Rouge



**DISCUSSION DES
CAMARADES SUR
LA GREVE!**



BULLETIN THEORIQUE

Suite aux mouvements de protestations contre la réforme des retraites et des grèves qui suivèrent, nous rajoutons un dossier de citations de leaders révolutionnaires autour du thème de la grève dans notre journal L'Etoile Rouge pour améliorer notre compréhension du monde.

Afin de mieux comprendre les mécanismes de la grève, ses buts, ses mécanismes :

Vladimir LENINE

« Les ouvriers consacreront tous leurs efforts à soutenir, intensifier, développer, renforcer consciemment la grève révolutionnaire née de manière spontanée, afin de préparer les paysans et l'armée à l'insurrection. Si les grèves épuisent les ouvriers, il faut les mener en alternance en laissant souffler les uns, et en soulevant soit ceux qui se sont reposés soit les forces "fraîches". Il faut organiser des grèves plus courtes. Il faut parfois remplacer les grèves par des manifestations. Mais l'essentiel est que les grèves, les meetings, les manifestations se poursuivent sans discontinuer, que toute la paysannerie et toute l'armée connaissent la lutte opiniâtre des ouvriers, que la campagne, même dans les coins les plus perdus, voie que le calme ne règne pas dans les villes, que les "leurs" se sont soulevés, qu'ils mènent une lutte sans merci, qu'ils se battent pour une vie meilleure, pour un meilleur salaire, pour la cessation des exactions et de l'arbitraire du pouvoir [...] Il faut que l'irritation sourde et les murmures contenus de la campagne, joints à l'indignation des casernes, trouvent un centre d'attraction dans la grève révolutionnaire des ouvriers. »

extrait de « ***Le développement des grèves révolutionnaires*** »

« Outre le gain direct des ouvriers acquis grâce à l'augmentation des salaires dans les grèves victorieuses, il y a encore un autre "gain". Toute la classe ouvrière – et par conséquent aussi tout le pays (le pays des masses laborieuses, et non de la minorité bourgeoise) – gagne en raison de la résistance que les ouvriers opposent au moyen des grèves à MM. Les exploiters. Sans cette résistance, les ouvriers se transformeraient totalement en indigents écrasés par la vie chère ; sans cette résistance, ils cesseraient d'être des hommes pour se transformer totalement en esclaves irrémédiables du capital. »

extrait de « ***La grève des métallurgistes en 1912*** »

« Le lien entre grève économique et grève politique a existé tout le temps. Sans ce lien, nous le répétons, un mouvement vraiment grand et visant à de grandes fins est impossible.

La classe ouvrière, pendant une grève politique, devient la classe d'avant-garde du peuple entier. Le prolétariat joue en de telles circonstances non seulement le rôle d'une des classes de la société bourgeoise, mais celui de force dominante, c'est à dire de dirigeant et de guide. Les idées politiques qui voient le jour dans le mouvement revêtent un caractère national, c'est à dire qu'elles touchent aux conditions fondamentales, aux conditions les plus profondes de la vie politique de tout le pays. »

« Premièrement, la question de l'amélioration de la vie est aussi un problème de principe et des plus importants; deuxièmement, je n'affaiblis pas, mais je renforce ma protestation quand je proteste non contre une seule, mais contre deux ou trois etc., manifestations d'assujettissement. »

extrait de « **Grève économique et grève politique** »

Rosa LUXEMBOURG

« [...] c'est que la grève de masse n'est ni "fabriquée" artificiellement ni "décidée", ou "propagée", dans un éther immatériel et abstrait, mais qu'elle est un phénomène historique résultant à un certain moment d'une situation sociale à partir d'une nécessité historique. »

« Mais à cet intérêt, à cette noble soif intellectuelle, à cet élan des ouvriers pour l'action révolutionnaire, on ne répondra pas en dissertant par une gymnastique cérébrale abstraite sur la possibilité ou l'impossibilité de la grève de masse ; on y répondra en expliquant le déroulement de la révolution russe, son importance internationale, l'exaspération des conflits de classes dans l'Europe Occidentale, les nouvelles perspectives politiques de la lutte de classe en Allemagne, le rôle et les devoirs de la masse dans les luttes à venir. C'est seulement sous cette forme que la discussion sur la grève de masse servira à élargir l'horizon intellectuel du prolétariat, contribuera à aiguïser sa conscience de classe, à approfondir ses idées et à fortifier son énergie pour l'action. »

Sur l'attitude des reformistes dans les grèves :

« 1° que la grève de masse conserve un caractère purement défensif ; 2° qu'elle est elle-même subordonnée au parlementarisme, muée en une simple annexe du parlementarisme. »

« Grèves économiques et politiques, grèves de masse et grèves partielles, grèves de démonstration ou de combat, grèves générales touchant des secteurs particuliers ou des villes entières, luttes revendicatives pacifiques ou batailles de rue, combats de barricades – toutes ces formes de lutte se croisent ou se côtoient, se traversent ou débordent l'une sur l'autre : c'est un océan de phénomènes éternellement nouveaux et fluctuants. Et la loi du mouvement de ces phénomènes apparaît clairement : elle ne réside pas dans la grève de masse elle-même, dans ses particularités techniques, mais dans le rapport des forces politiques et sociales de la révolution. La grève de masse est simplement la forme prise par la lutte révolutionnaire et tout décalage dans le

rapport des forces aux prises, dans le développement du Parti et la division des classes, dans la position de la contre-révolution, tout cela influe immédiatement sur l'action de la grève par mille chemins invisibles et incontrôlables. Cependant l'action de la grève elle-même ne s'arrête pratiquement pas un seul instant. Elle ne fait que revêtir d'autres formes, que modifier son extension, ses effets. Elle est la pulsation vivante de la révolution et en même temps son moteur le plus puissant. En un mot : la grève de masse, comme la révolution russe nous en offre le modèle, n'est pas un moyen ingénieux inventé pour renforcer l'effet de la lutte prolétarienne, mais elle est le mouvement même de la masse prolétarienne au cours de la révolution. »

« Pour que la grève , ou plutôt les grèves de masse, pour que la lutte soit couronnée de succès, elles doivent devenir un véritable mouvement populaire, c'est à dire entraîner dans la bataille les couches les plus larges du prolétariat. Même sur le plan parlementaire, la puissance de la lutte des classes prolétariennes ne s'appuie pas sur un petit noyau organisé, mais sur la vaste périphérie du prolétariat animé de sympathies révolutionnaires. »

« Toute véritable grande lutte de classe doit se fonder sur l'appui et sur la collaboration des couches les plus larges ; une stratégie de la lutte de classes qui ne tiendrait pas compte de cette collaboration, mais qui n'envisagerait que les défilés bien ordonnés de la petite partie du prolétariat enrégimentée dans ses rangs, serait condamnée à un échec lamentable. »

« Dans la révolution où la masse elle-même paraît sur la scène politique, la conscience de classe devient concrète et active. Aussi une année de révolution a-t-elle donné au prolétariat russe cette "éducation" que trente ans de luttes parlementaires et syndicales ne peuvent donner artificiellement au prolétariat allemand. »

« Aujourd'hui la classe ouvrière est obligée de s'éduquer, de se rassembler, et de se diriger elle-même au cours de la lutte et ainsi la révolution est dirigée autant contre l'exploitation capitaliste que contre le régime d'Etat ancien ; si bien que la grève de masse apparaît comme le moyen naturel de recruter, d'organiser et de préparer à la révolution les couches prolétaires les plus larges, de même qu'elle est en même temps un moyen de miner et d'abattre l'Etat ancien ainsi que d'endiguer l'exploitation capitaliste. »

extrait de "**Grève de masse, parti et syndicats**"

Joseph STALINE

« C'est, enfin, le morcellement du salaire (constitué, entre autres, par des gratifications, des indemnités de logement, de déplacement, de bain, etc.), ce qui en facilite la réduction. Est-il besoin de démontrer que la diminution directe du salaire n'est pas aussi aisée que sa réduction masquée, par des fragments, sous forme de retrait graduel des gratifications, des indemnités de logement, de déplacement, etc., l'illusion étant créée que le salaire "lui-même" demeure inchangé.

Il est naturel qu'avec l'expérience et l'organisation accrues des industriels, tout ceci facilite considérablement l'offensive du Capital [...].

Quand cette furieuse offensive prendra-t-elle fin? Y a-t-il des limites à leur cynisme? Cela dépendra de la vigueur et de l'organisation de la riposte qui leur sera opposé par les ouvriers.

Pour l'instant, une chose est claire : c'est que les industriels veulent "définitivement" briser les ouvriers, leur faire passer "une fois pour toutes" l'envie de lutter, transformer "à tout prix" "leurs" ouvriers en esclaves dociles. Ce but, ils le visaient déjà au printemps de l'année dernière lorsque, après avoir saboté la conférence, ils ont essayé de provoquer les ouvriers à une grève générale inorganisée, pour en finir avec eux, d'un seul coup. Ce but ils le poursuivent encore maintenant, en attaquant les ouvriers avec une méchanceté systématique et en les provoquant fréquemment à des actions spontanées. »

« Tout cela atteste que les ouvriers auront à livrer une lutte sérieuse et difficile contre des ennemis bien organisés. La lutte est inévitable. La victoire est possible, en dépit de nombreuses circonstances défavorables. Il est indispensable seulement que la lutte des ouvriers ne soit pas spontanée ni sporadique, mais organisée, méthodique et consciente. »

extrait de "***Pour la prochaine grève générale***"



1948 - Grève des mineurs

La grève dans les houillères du Bassin du Nord-Pas-de-Calais, au centre de l'action en justice d'anciens mineurs aux prud'hommes, dure près de deux mois et se solde par une violente répression et des licenciements massifs.